

## Visite de Montauban le 15 octobre 2019

Faut-il parler de Malédiction ?

Après les soucis récurrents que ces dames ont rencontrés avec la météorologie atmosphérique chaque fois qu'elles ont voulu organiser une sortie exceptionnelle, ne voilà-t-il pas qu'elles ont été bousculées et même mises à terre par la météorologie sociale. A croire qu'un esprit diabolique leur en veut. Une manifestation de cheminots à Montauban contre le projet de retraite est un phénomène relativement rare dans l'année, disons exceptionnel, et il tombe le jour où nos organisatrices avaient prévu de visiter la capitale du Tarn et Garonne et de s'y rendre en train, d'où le nième report de la manifestation à ce présent 15 octobre.

Ces dames n'ont décidément pas de chance ! Peut-on en conclure que les dames n'ont pas de chance en général ? Si la réponse est oui, alors tout s'éclaire : le Bon Dieu ou la Nature (en fonction des convictions de chacun) s'est bien gardé de donner la même chance aux femmes qu'aux hommes parce qu'il tenait à montrer la supériorité de ce dernier sexe. Evident, non ?

Une autre interprétation est aussi possible : La qualité du travail de ces dames est d'un tel niveau, l'originalité et la recherche de la prestation sont d'une telle valeur, que la Nature, à moins que ce ne soit le Bon Dieu, applique la maxime de Victor Hugo « ... et le désir s'accroît quand les faits se reculent » ?

Bref, nous sommes le mardi quinze et la visite à Montauban commence.

Abandonner l'indispensable automobile pour faire monter la troupe dans un train, il fallait oser. Certains prétendront qu'il ne s'agissait que d'un vulgaire geste romantique, ils auront tort : seule la logique a guidé leur choix après une étude sur le terrain de la rareté des places de parking. Bien sûr ces dames avaient été dotées par la vie d'avantages qui leur ont facilité la tâche : la taille de l'une, hormis de lui avoir conféré des mensurations susceptibles de la faire candidater au titre de Miss France, lui permet d'avoir une vision supérieure des choses ce qui est bien pratique pour y voir loin ; la naissance à l'étranger de l'autre lui a bâti des capacités d'adaptation qui lui assurent de se tirer des situations les plus imprévues. Le mélange des deux ne pouvait engendrer que l'idéal !

J'en avais rêvé, elles l'ont fait.

Après quelques affolements de dernières minutes dus aux désistements de certain et du presque retard d'autres, plus de deux douzaines de crbistes (je ne pense pas que la précision des effectifs soit la préoccupation essentielle de ces dames) se sont retrouvées à l'heure dite, dans plusieurs compartiments du TER 871824 qui s'est ébranlé vers Montauban Ville Bourbon (noter au passage l'orgueil des montalbanais qui veulent donner à croire que leur ville a tellement de gares qu'ils doivent donner un nom à chacune)

Vous dire que l'ambiance dans le train fut particulièrement joyeuse serait largement en dessous de la vérité. Imaginez une classe de CM2 excitée par un voyage découverte, et vous

aurez une représentation de ce qui s'est passé, et encore toutes les classes de CM2 n'ont pas un Pierre A. dans leurs rangs. D'ailleurs la contrôleuse a renoncé à contrôler nos billets !

Après être descendus du train, nos guides nous proposent, comme premier lieu remarquable, le Pont Vieux, achevé en 1335. Marie-Dominique lit un commentaire fortement documenté sur ce monument tant dis que Madeleine trace l'itinéraire. Il en sera ainsi toute la journée, où nous déambulerons dans Montauban à la visite de la ville. Après le Pont Vieux, nous découvrirons successivement et sans se perdre : le musée Ingres, l'église Saint-Jacques, la rue Armand Cambon, le théâtre Olympe de Gouge, l'église St-Jean-Baptiste de Villeneuve que certaines d'entre nous compareront à un décor de Wall Disney, le pont des Consuls, l'Ancien Collège et le Jardin des plantes où nous ferons halte pour déjeuner. Entre temps nos guides ont enrôlé une suppléante, Yolande, qui désigne et commente les statues de Bourdelle.

A la mi-journée, une chose est sûre, « les rares averses » promises par la Météo sont si rares qu'elle ont été absentes. La réputation de météorologiquement malchanceuse de nos guides serait-elle en train de s'affaiblir ?

Après le repas pris dans l'allégresse habituelle, la visite reprend : Couvent des Carmes et Jardin des Simples, rue des Carmes, cathédrale de Notre Dame de l'Assomption dont le parvis est embouteillé par un énorme chantier de construction d'un parking souterrain... Je me permets ici un petit commentaire sur la bassesse de l'âme humaine : la plupart d'entre nous furent plus intéressés par les machines de terrassement que par l'architecture de la cathédrale !

Un peu plus loin nous traverserons le passage du Vieux Palais pour atteindre la place du Coq, avant de déboucher sur la magnifique place Nationale, ex place Royale. Il fait toujours beau et nos guides ont prévu une halte dans un bistrot de plein air pour se désaltérer et peut-être contrôler l'effectif. Le Président se charge de récupérer les paiements de chaque convive et comme il se doit prend sur lui, à la fin, d'équilibrer les comptes.

Il ne me souvient plus quand nous sommes passés devant la Maison du Crieur, toujours est-il que nous fûmes interpellés, à moins que ce ne soit l'inverse, par le patron d'une librairie qui doit encore regretter son geste. Il parlait d'un bon sentiment en voulant nous expliquer qu'une fois par semaine un crieur annonçait au coin de la rue, et de ce fait de sa boutique, le programme des festivités de la ville. Le malheureux n'avait pas remarqué que dans nos rangs figurait un certain Pierre A. La joute verbale fut homérique, les éclats de rires dévastateurs. Jusqu'où aurait pu nous mener cette bagarre de bons mots ? Jusqu'à manquer peut-être le train du retour si un appel téléphonique n'avait mis hors-jeu notre camarade. L'interpellateur en profita pour nous montrer la couverture d'un vieux cahier d'écriture que tout le monde reconnut. Il portait le nom de Héraclès et sa page de couverture était illustrée par la sculpture de ce dieu par Bourdelle, que tout le monde a déjà vue à Toulouse sur la place du même nom. Il ajouta une différence que personne n'avait remarquée : sur le cahier, le dieu de l'olymppe porte un caleçon, alors que la sculpture laisse voir les attributs virils du modèle. Nous ne pouvons qu'applaudir ce monsieur au moment de partir.

Notre itinéraire nous ramène maintenant vers le quartier de Villebourbon, ainsi nommé en l'honneur d'Henri de Navarre, premier roi de la lignée des Bourbons. Nous longeons le Tarn et passons devant les nombreux hôtels particuliers d'un côté et l'île de Pissote qui abrite de nombreux animaux protégés de l'autre...

La gare n'est pas loin, l'embarquement se fait sans problème, le voyage retour toujours aussi agréable est plus calme, l'arrivée à Matabiau est réalisée sans encombre. L'ordre de dispersion est donné afin que chacun regagne ses pénates. Si l'on excepte une ou deux personnes qui décide de continuer en train ou de prendre un car de ville, tout le monde prend la direction du Métro en ordre dispersé.

La journée a été parfaitement réussie. Spontanément se déclenche un ban d'honneur pour remercier Madeleine et Marie-Dominique de l'agréable moment, plein d'originalité, de précision, de beautés, qu'elles nous ont permis de vivre et ce sans une goutte de pluie. Le reste de la troupe s'engouffre dans le Métro.

Malheureux que nous étions ! Nous nous étions réjouis trop tôt !

Arrivés à Jolimont le Métro s'arrête et une voix annonce qu'il ne va pas plus loin. Panique dans les rangs. La foule des autres voyageurs est immense. Les bus de remplacement sont bondés. Chacun se débrouille comme il peut. Il est question, pour les uns d'essayer d'attraper le bus un peu plus loin, pour les autres de joindre la voiture à Grammont ou aux Aérostiers. C'est la pagaïe généralisée et le grand chacun pour soi.

Je me retrouve dans un groupe de cinq qui essaie de suivre à distance un des plus hauts gradés de l'association et sa femme mais la distance se fait de plus en plus grande jusqu'à ne plus pouvoir distinguer leurs silhouettes. Nous sommes livrés à nous-mêmes. Par quel hasard ou instinct de conservation nous nous retrouvons aux Argoulets sur un itinéraire que nous avons l'habitude d'emprunter lors de nos randonnées habituelles ? Nous sommes sauvés, ne reste qu'à foncer. La routine s'installe.

La nuit est tombée nous voici à Gaugin. Un réflexe de Pavlov nous a conduit jusqu'à la destination habituelle de nos sorties classiques. Heureusement le 72 nous ramène aux Aérostiers. Fin de l'aventure !

Quelle journée ! Non, nos deux guides n'ont pas rompu le signe indien, il est encore possible de croire à leur influence maléfique.

Précision : Je préviens toute personne malintentionnée qui prétendrait que j'étais complice de nos guides pour imaginer un scandale de dernière minute afin d'avoir quelque chose à raconter sur le compte-rendu, que je les poursuivrai en diffamation.

Jean